



L'espoir d'une enfance meilleure



Présentation de BUMI

Une ONG d'action humanitaire et de développement

Les enfants des rues sont innombrables à Lubumbashi : chassés, accusés de sorcellerie, abandonnés, perdus dans la cohue d'une fuite en temps de guerre, orphelins, enfants de parents emprisonnés ou encore décédés du sida. Pour des centaines d'entre eux, BUMI va être le tremplin vers une vie nouvelle. Retrouver une sécurité alimentaire et sanitaire, découvrir une structure familiale stable, aller à l'école, apprendre les rudiments de l'agriculture... Notre ONG va leur donner des racines pour qu'ils puissent déployer leurs ailes.

Une histoire d'amour

BUMI a été fondée en 1985 par Thérèse et Lucien Moser. Au Katanga, où plusieurs villages ont souffert de la seconde guerre de sécession, ils commencent par investir leur énergie dans des actions qui visent à sensibiliser les habitants aux notions d'hygiène sanitaire, de paix et de respect des droits fondamentaux. Ensuite, ils créent à Lubumbashi un dispensaire destiné aux plus démunis, où ils prodiguent des soins médicaux de qualité, à bas prix. En 1992, des rivalités ethniques plongent la ville dans une violente période de troubles qui va renforcer le phénomène des enfants des rues. C'est là que Thérèse et Lucien vont décider d'orienter leur action sur l'accueil, la protection et l'éducation de ces nombreux enfants abandonnés ou orphelins. L'aventure de l'internat a commencé avec 20 filles et garçons – il en compte aujourd'hui 90 qui ont entre zéro et seize ans. S'en est suivi la construction d'une école, actuellement fréquentée par plus de 1200 enfants.



Des personnes dévouées et un statut légal

Thérèse et Lucien se sont entourés d'une équipe efficace dans laquelle chacun joue un rôle bien précis. Une assemblée générale et un conseil d'administration de 7 membres gèrent les activités de l'ASBL. Et une équipe de 44 personnes agit directement sur le terrain : ils sont éducateurs à l'internat, éducateurs de rue spécialisés, enseignants, ouvriers, techniciens et coordinateurs de projets.

A priori, les activités de BUMI se concentrent sur la province du Haut-Katanga – plus précisément sur la ville de Lubumbashi – mais, en fonction des besoins, ses activités peuvent parfois toucher d'autres régions de la RD Congo.

BUMI est présidée par Thérèse Ilunga. Graduada en *Santé publique et Développement* à l'université de Nancy, en France, elle a obtenu la reconnaissance légale de son œuvre de charité sous les codes suivants :
20.12.1988 : Reconnaissance sous le n° 210/DRCJ/SHABA/O3O4/2B/88.
9.12.1995 : Décret ministériel n° 173 – conventionné le 11.12.1996.
02.06.1999 : Enregistrement au FNPSS sous le n° FNPSS/DG/DC/139/99.



Trois projets, trois sites

Vision et mission de BUMI

Naître au Congo, c'est voir le jour sur le territoire le plus fertile de la planète. Dans un pays où les possibilités en matière de développement sont innombrables. Et pourtant... Notre Etat compte parmi les plus pauvres du monde et la majorité de sa population est analphabète et n'a pas accès aux soins de santé vitaux.

Que faire face à un tel constat ? À échelle locale, BUMI a choisi d'éduquer et de protéger les enfants des rues. Notre mission ? Les élever comme ils méritent de l'être, dans un cadre digne de leur enfance, et stimuler leurs compétences manuelles, intellectuelles et artistiques, en leur donnant le goût de l'autonomie et de l'indépendance. Ainsi, ils deviendront des citoyens idéalistes capables de propulser leur pays sur la voie du développement.

BUMI signifie
la VIE
en Kiluba

Concrètement, nos trois sites – Kamalondo, Karavia et Kakila – accueillent des filles et des garçons de zéro à 16 ans : ils sont nourris, logés et éduqués dans nos internats, soignés dans notre dispensaire, élevés dans nos écoles, formés à l'agriculture sur nos parcelles. Les orphelins grandissent dans un « village d'enfants » alors que les autres sont réintégrés au sein de leurs familles, avec lesquelles nous entretenons des partenariats engagés. Afin que BUMI rayonne, nous voudrions rendre notre centre médical accessible à toutes les personnes démunies du quartier et inscrire davantage de jeunes Katangais à notre formation agropastorale.

KAMALONDO : Protéger et scolariser les enfants abandonnés

Un centre de premier accueil

Situé au cœur de la capitale katangaise, le centre accueille chaque semaine trois types d'enfants : ceux qui viennent frapper tout seuls à notre porte, ceux qui nous sont confiés par le bureau des affaires sociales de la ville et ceux qui sont trouvés dans la rue par nos éducateurs.

Si la première préoccupation est de nourrir et de soigner le nouvel arrivé – parfois victime de graves violences physiques –, il s'agit également immédiatement de lancer la procédure d'enquête qui permettra d'établir si celui-ci est effectivement isolé ou s'il a de la famille à Lubumbashi. La mission est complexe : discussion avec le nouveau venu – souvent trop petit pour expliquer sa situation avec discernement – ; entretiens avec tous ceux qui le connaissent de près ou de loin dans les quartiers alentours ; démêlés avec la justice lorsqu'il y a eu atteinte physique à sa personne, exploitation économique ou encore prostitution infantile ; procédure légale de déclaration d'identité et de prise en charge auprès de la mairie, etc.

Au terme de ces démarches, les orphelins réels – deux tiers des enfants pris en charge – sont dirigés vers Karavia alors que les autres sont replacés dans leurs familles. Dans ce second cas, BUMI veille à mettre en œuvre la réinsertion la plus sereine possible, par le biais de médiations et par l'établissement d'un réel partenariat avec les parents, auxquels sont proposés des aides en nature et un suivi éducatif et scolaire de leur enfant.



Un orphelinat de transit

L'enquête prend parfois plusieurs mois, pendant lesquels les enfants sont logés dans l'internat de Kamalondo qui compte actuellement trente-cinq places. Un dortoir, un réfectoire, des sanitaires et une cour de récréation sont le lieu de vie transitoire de ces petits qui évoluent alors sous les yeux bienveillants d'un éducateur chargé de les nourrir, de les soigner et de les éduquer.



Une école

À côté du centre de transit, il nous a semblé indispensable d'ouvrir un établissement scolaire, afin que les enfants « en attente » puissent entamer ou poursuivre leur scolarité. L'école accueille également près de 800 externes provenant des familles les plus pauvres de la capitale katangaise. Pour rendre l'enseignement accessible à ces enfants-là, les frais d'inscription ont été fixés à 5\$ par mois – ailleurs, on doit payer au minimum le triple de cette somme. Les classes vont de la première primaire à la sixième secondaire. En humanités, les élèves peuvent choisir l'orientation générale ou professionnelle – options coupe-couture, informatique ou pédagogie.

KARAVIA : Élever dignement les enfants orphelins

Un village d'enfants

À 12 km du centre de Lubumbashi, le long de la rivière, nous avons mis sur pied un projet qui nous tenait fort à cœur : la création d'un village où peuvent grandir les enfants qui ne retrouveront plus leurs parents. À ce jour, la parcelle de Karavia compte cinq maisons. Chacune est habitée par dix enfants, encadrés par une maman-éducatrice qui veille à leur santé, à leur alimentation et à leur éducation. Un éducateur général devrait être chargé de la coordination de ces différentes entités. Il serait épaulé par Thérèse et Lucien. L'idée, à terme, est de construire encore cinq maisons du même type, afin de pouvoir offrir une stabilité familiale et un cadre de vie humain et chaleureux à une centaine d'orphelins.



Un verger-potager

Ayant la volonté de mettre en œuvre un développement durable, BUMI a entrepris des activités agropastorales sur son terrain. Profitant de l'eau des rivières Karavia et Kamafwasa, nous avons planté des citronniers, des orangers, des papayers et une dizaine de variétés de légumes. Au bout de la parcelle, une ferme a été mise en place – nous y élevons des porcs et des canards – et cinq ares d'étangs ont été creusés pour l'élevage de tilapias. La production végétale et animale permet de nourrir en partie les enfants qui vivent sur la parcelle. À terme, si nous parvenons à un rendement maximal, nous pourrions même monter une activité de marché dominical bio' qui renforcerait encore davantage l'autonomie économique que nous visons.



Par ailleurs, BUMI a démarré une formation avicole et agricole destinée aux jeunes adolescents: d'une part, ils apprennent à nourrir, vacciner et abattre les animaux, mais aussi à désinfecter correctement des locaux et encore à emballer et à vendre la viande ; d'autre part, on leur enseigne les rudiments de la création et de l'entretien d'un potager à vocation vivrière.

Un dispensaire en construction

La majorité des enfants de Karavia a moins de dix ans. Parmi eux, certains souffrent d'épilepsie, de drépanocytose, du sida, de parasitoses, de traumatismes liés à des mauvais traitements, ou encore de paludisme ou de fièvre typhoïde. Ces enfants-là requièrent une attention particulière et des soins médicaux adaptés. C'est pourquoi BUMI a entrepris la construction d'un dispensaire sur sa parcelle. Spécialisé en pédiatrie et en soins pré- et postnatals, il sera ouvert à nos internes mais aussi aux familles pauvres du quartier – aucune mutuelle n'existe au Congo pour leur venir en aide. Pour l'instant, les soins infirmiers sont prodigués dans une petite pièce de ce dispensaire en devenir.

Une école

L'enseignement primaire est dispensé sur notre site depuis 2010. Ce projet permet de scolariser près de 500 enfants issus des familles les plus pauvres de la région. À terme, nous souhaitons construire un second bâtiment destiné à l'école secondaire, afin de donner l'opportunité à nos élèves de pouvoir poursuivre leur cursus scolaire.

KAKILA : Former les adolescents à l'agriculture vivrière

Une école...

À cent kilomètres de Lubumbashi, un internat a été créé pour accueillir des jeunes en décrochage scolaire. Vingt-cinq adolescents, âgés de 14 à 17 ans, reçoivent une instruction agro-pastorale qui leur permet de se réinsérer dans le système scolaire tout en étant responsabilisés par une formation pratique qui leur permettra d'entretenir, plus tard, leur propre parcelle, à des fins vivrières ou lucratives. Un agronome et un éducateur encadrent le projet.

Un projet d'autonomie alimentaire et économique...

À ce jour, quatre-cents hectares du terrain sont consacrés à l'élevage de cinquante bovins. Et les vingt hectares de terres arables sont exploités pour l'agriculture – maïs et soya essentiellement – et pour l'horticulture maraîchère – nombreux fruits et légumes sont plantés et récoltés chaque année. À terme, nous souhaitons développer encore cette activité fermière afin de nourrir l'ensemble des enfants de BUMI mais aussi d'assurer l'autofinancement total de notre ONG.

Et en termes de ressources ?

Ressources humaines

Fonction	Nombre
Coordination et administration	3
Education spécialisée	4
Enseignement primaire	16
Enseignement secondaire	15
Activités agropastorales	4
Soins infirmiers et médicaux	0
Maintenance et sécurité	2
Total	44



Note : Actuellement, le nombre d'employés est insuffisant pour assurer une prise en charge optimale des enfants.

Ressources financières

Rentrées internes

Pour viser l'autosuffisance, BUMI a développé des activités génératrices de revenus, comme la vente de sa production de légumes, de céréales et de viande. Cependant, pour l'instant, ces revenus ne nous permettent pas encore de subvenir à tous nos besoins.

Le compte de notre ONG est essentiellement approvisionné par les frais d'inscription scolaires – environ 41 500 \$ pour l'année 2015. Une contribution symbolique est en effet demandée aux parents des élèves : 5 \$ par mois pour les primaires et 10 pour les secondaires. Etant donné que les autres écoles exigent au minimum le triple de ces sommes, les familles pauvres de la ville sont nombreuses à inscrire leurs enfants chez nous – sans oublier que nous accueillons une centaine d'élèves gratuitement et que, parmi les autres, un sur deux ne parvient pas à payer son minerval régulièrement. L'entièreté de ces revenus est destinée au salaire des professeurs et des éducateurs de BUMI.

Partenaires permanents

Nous recevons chaque année 15 000 \$ de l'ONG française « SOS enfants ». Ce montant permet de financer en partie notre programme de protection et d'éducation à Kamalondo et à Karavia.

Aides ponctuelles

Il arrive que des patrons de petites entreprises et des particuliers nous fournissent des aides ponctuelles. Ces dons, en espèces et en nature, nous sont d'un précieux secours – distribution de repas, dons de nourriture non périssable, de fournitures scolaires, de jouets, de vêtement etc. Certains décident parfois également de prendre en charge la gestion totale de certains travaux de construction – réhabilitation de bâtiments, installation de l'électricité dans deux de nos maisons etc.

Difficultés et besoins

Pour l'année 2016, plusieurs priorités s'imposent. Nous sollicitons votre aide financière ou matérielle pour mettre en œuvre les objectifs suivants.

Renforcement des effectifs de BUMI

1. Recrutement d'un éducateur spécialisé à Kamalondo

Pourquoi ? À ce jour, faute de moyens, un seul éducateur est présent au centre d'accueil ; il supervise, seul, les 35 enfants en transit. Les tâches quotidiennes – nourrir, laver, soigner les internes – ne lui permettent pas de mener à bien les enquêtes, les démarches juridiques y liées et la gestion des réinsertions familiales. Il en résulte que de nombreux enfants trainent à être réintégrés dans leur famille et monopolisent des lits que d'autres enfants abandonnés ne peuvent pas occuper.

2. Recrutement d'un éducateur superviseur à Karavia

Pourquoi ? Parce que le personnel du village d'enfants est principalement occupé par la gestion de la vie quotidienne des très nombreux internes. Cet éducateur prendra en charge les adolescents qui manquent actuellement d'encadrement et sont nombreux à retourner dans les rues où ils s'adonnent au vol et à la prostitution. Il pourra également superviser les temps d'étude et aider les enfants qui ont des difficultés scolaires.

3. Recrutement de minimum trois mamans éducatrices à Karavia

Pourquoi ? Parce que nos cinquante-cinq internes sont encadrés par une seule 'maman' alors que les normes légales – et le bon sens également – exigent la présence permanente d'un éducateur pour dix enfants.

4. Recrutement d'une infirmière

Pourquoi ? Pour prendre en charge nos enfants de manière individuelle et adaptée.

5. Recrutement d'un Superviseur des programmes de Protection et d'Education

Pourquoi ? Pour seconder efficacement Thérèse et Lucien qui assument, seuls, toute la gestion financière, administrative et organisationnelle de BUMI – et qui délaissent, malgré eux, les activités de communication, de collecte de fonds et de sensibilisation. Le recrutement d'un superviseur qualifié et expérimenté est nécessaire pour la gestion générale de l'ONG mais également pour assurer la durabilité de nos actions.

Site de KAMALONDO

1. Réhabiliter le **bâtiment insalubre** des filles – dortoir et réfectoire – qui logent actuellement toutes à Karavia. Cela doublerait notre capacité d'accueil.
2. Remettre en état le système septique, la plomberie et l'électricité des **sanitaires**.
3. Acheter de **nouveaux bancs** pour le confort des élèves, actuellement agglutinés à quatre par bureau.

Site de KARAVIA

1. Construire la **cuisine extérieure** et les **sanitaires** de deux maisons. Pour l'instant, il y a deux toilettes pour plus de vingt enfants et ils se lavent dans la rivière, ce qui est contraire aux normes d'hygiène élémentaires.
2. Forer un **puits d'eau potable** au centre des maisons. Pour l'instant, une seule de nos maisons est reliée à la REGIDESO – régie nationale de la distribution d'eau.
3. Terminer les **travaux de l'école** : pose du carrelage, plâtrage des murs intérieurs et extérieurs, connexion des six salles de classes à l'électricité, construction d'un bureau et d'une salle de réunion pour la direction.
4. Développer notre **programme agropastoral** : pour nos étangs, installation d'une pompe à moteur, de tuyaux d'irrigation et d'un réservoir – permettant la culture des légumes même en saison sèche ; la production pourrait ainsi nourrir nos enfants et être vendue occasionnellement afin que BUMI deviennent un organisme autosuffisant.

Si un de ces projets retient votre attention, nous établirons volontiers un budget détaillé le concernant.

Nous contacter

Siège social

Association BUMI
12 avenue Karavia
Commune de Kamalondo
Ville de Lubumbashi
République Démocratique du Congo
Tél. : 00243.99.99.31.101
00243.82.111.57.63
E-mail: info@BUMI-rdc.org
rdcBUMI@hotmail.com

Siège en Belgique

BUMI asbl
237 rue de Herve
4030 Grivegnée
Belgique
Tél. : 0032.494.214.300
E-mail : sarah@BUMI-rdc.org

Page Facebook

www.facebook.com/pages/ONG-BUMI/307839096133

Site Web

BUMI-rdc.org